

HOMÉLIE DE LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT C (22 juin 2025)
(Genèse 14/18-20... Psaume 109/1-4... 1 Corinthiens 11/23-26... Luc 9/11-17)

Les plus anciens d'entre nous se rappellent la "Fête Dieu". C'est ainsi qu'on appelait ce jour du "Corps et du Sang du Christ". Enfant, je me souviens de ces pétales de fleurs que l'on jetait, au cœur d'une procession, pour honorer Jésus présent dans l'Eucharistie. En même temps, le monde a changé. Et pour la plupart de nos contemporains, dire que Jésus est là dans un peu de pain est bien étrange ! Pourtant, les textes de la Parole de Dieu entendus convergent vers ce Mystère.

Dans le livre de la Genèse, un épisode curieux que la tradition chrétienne a lu très tôt comme l'annonce de l'eucharistie. Abram vient de remporter une victoire qui lui a permis de libérer son neveu Lot de la captivité. Vient alors à sa rencontre Melkisedek, roi de Salem, avec du pain et du vin. Salem, une abréviation de Jérusalem, qui comporte le mot "Shalom", la paix. Melkisedek est à la fois roi et prêtre. Et Abram donnera le dixième de ce qu'il a gagné : ce qu'on appellera plus tard la dîme, l'impôt dû au temple. Du pain et du vin offerts à un roi mystérieux porteur de paix : on n'entendra plus jamais parler de ce Melkisedek dans toute la Bible, hormis dans le psaume 109 que la liturgie de ce jour a retenu... et dans la lettre aux hébreux où Melkisédek est présenté comme la figure de Jésus, l'envoyé du Père. Offrir du pain et du vin, demander la paix : il y a de cela dans nos eucharisties aujourd'hui...

Et puis, il y a cet évangile que l'on nomme habituellement la "multiplication des pains". Plusieurs évangélistes nous rapportent cet événement et tous y voient une préfiguration de l'eucharistie. Écoutons : *"Jésus prend les pains et les poissons, lève les yeux au ciel, prononce la bénédiction, les rompit et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent"*... Mais ce récit qu'en fait Luc comporte des détails importants. Jésus *"parle du règne de Dieu et guérit"*. Pourquoi sommes-nous venus ce matin, à l'image des foules qui venaient vers Jésus ? Pour entendre sa Parole et pour qu'il soigne nos blessures... souffrances des cœurs, souffrances de corps peut-être... Venir à la messe n'a guère de sens si la personne de Jésus ne nous attire pas ! C'est ce qui manque à beaucoup dans les générations actuelles : on ne va plus à la messe ! Mais qu'est-ce que ça voudrait dire pour ceux qui ne sentent pas le besoin de venir vers Jésus ? La messe n'est pas un spectacle : c'est toujours la même chose !... Or il s'agit de faire mémoire de la passion du Christ. L'apôtre Paul écrira d'ailleurs à la communauté de Corinthe : c'est le premier témoignage que nous avons du dernier repas de Jésus. Et s'il leur écrit, c'est pour mettre de l'ordre dans leurs assemblées. En effet, il y a des inégalités sociales criantes... *"Lorsque vous vous réunissez tous ensemble, leur dit-il, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez. En effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé tandis que l'autre a trop bu"*... Ceux qui aujourd'hui sont à cheval sur des rites liturgiques stricts feraient bien de replonger dans l'histoire pour découvrir que des problèmes bien plus graves se sont présentés dès le début du christianisme !

Mais revenons à l'évangile. Les "douze" ont un certain souci des foules. Elles doivent avoir faim ! La solution est claire : qu'elles aillent acheter à manger ! Devant les besoins de notre monde, c'est notre premier réflexe. Il faut que Jésus leur dise : *"Donnez-leur vous-mêmes à manger"*, pour les questionner. Avec 5 pains et 2 poissons, serait-il possible de faire quelque chose ? Et s'ils allaient eux-mêmes faire les courses (sous-entendu, c'est impossible) ? Et Jésus va prendre la main. Il sait que ses compagnons sont démunis, mais il fait appel au peu qu'ils peuvent faire : *"Faites-les asseoir par groupes de 50 environ"*. Ça, c'est à leur portée ! Et après avoir prié, il demande aux disciples de faire la distribution. Tiens, il ne s'agit plus strictement des Douze, mais plus largement des "disciples"... À la fin, on ramasse ce qui reste, soit 12 paniers. Chacun des Douze aura pour mission de continuer à distribuer ce pain... Finalement, l'eucharistie ouvre une brèche d'espérance quand tout semble sans issue. Elle nous rappelle combien Jésus Ressuscité a tout éclairé, tout transformé. Elle guérit, elle soulage, elle relève... L'Eucharistie, c'est notre nourriture quotidienne élevée à des hauteurs insoupçonnées. La foule n'a pas tout mangé, pour que nous en mangions encore ! L'Eucharistie, c'est la table où le Seigneur nourrit aujourd'hui encore son peuple affamé. Merci Seigneur.

Dimanche 22 juin 2025, Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Journée Festive PPH

Frères et sœurs, chers paroissiens de Génissieux, au nom de la Pastorale des Personnes Porteuses de Handicap de la Drôme, je tiens à vous remercier de nous accueillir en ce dimanche où nous avons la joie de nous réunir pour notre journée festive.

La Pastorale des Personnes Porteuses de Handicap a trois missions principales :

- Tout d'abord, accompagner les enfants, les ados et les adultes porteurs de handicap dans leur vie quotidienne à la lumière de l'Évangile et leur proposer un chemin de foi et d'ouverture à Dieu.
- Préparer les personnes qui le souhaitent, aux sacrements (notamment le baptême et la confirmation) en développant une catéchèse adaptée.
- Et enfin accueillir les familles et être à l'écoute des questions éducatives qui préoccupent ceux qui accompagnent les personnes porteuses de handicap.

L'Équipe PPH est en lien avec les paroisses, le diocèse, les familles, les établissements et les différents mouvements ou associations qui œuvrent dans le domaine du handicap. Elle est composée d'animateurs bénévoles qui effectuent un travail remarquable et que je remercie du fond du cœur pour leur dévouement et leur investissement auprès des personnes qui leur sont confiées.

Frères et sœurs, en préparant cette homélie, j'ai trouvé que les textes que nous propose la liturgie étaient particulièrement adaptés à la célébration de cette journée.

En effet, nous fêtons aujourd'hui la solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ et pour chacun et chacune d'entre-nous cette fête est une invitation à retrouver la grâce de notre 1^e communion. C'est également le moment d'approfondir le sens de l'eucharistie et sa place dans notre vie.

Les trois textes de la liturgie de ce dimanche ont un point commun : ils nous présentent l'institution du sacrifice de la messe : de l'offrande du pain et du vin que fit Melkisedek, à la multiplication des pains dans l'Évangile, en passant par le récit de l'institution du repas du Seigneur par les 1ers chrétiens dans la lettre de Saint-Paul. Il est beau de voir que hier comme aujourd'hui, l'eucharistie se perpétue et rend toujours présent, ici et maintenant, le corps et le sang du Christ sous l'apparence d'un peu de pain et de vin. A chaque messe nous assistons à l'actualisation de ce mystère. A la consécration, nous sommes au Golgotha, au pied de la croix, et le Christ est présent avec nous. C'est prodigieux... En sommes-nous toujours conscients ?

Le Christ est allé jusqu'au bout de l'Amour en donnant sa vie pour nous, et c'est bien le Christ ressuscité, vivant et vivifiant, que nous recevons en nourriture quand nous allons communier. Et nous sommes appelés à devenir nous-même ce que nous recevons, c'est-à-dire le Christ, pour le porter à nos frères. Nous sommes appelés à être une présence aimante pour eux, comme aujourd'hui au sein de la PPH.

« **Donnez-leur vous-même à manger** ».

Frères et sœurs, dans l'Évangile, nous sommes avec la foule et nous écoutons Jésus nous parler du règne de Dieu. Or le jour baisse, la foule a faim et les ressources sont maigres : 5 pains et 2 poissons pour 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants ! C'est dérisoire !

Mais le Seigneur nous demande de donner le peu que nous avons et de le laisser faire. Il nous demande de lui faire confiance et de lui donner nos maigres moyens. Il nous demande d'apporter notre contribution et de ne pas garder ce que nous avons pour nous. Le reste c'est son affaire. La condition du miracle c'est notre participation qui peut nous sembler dérisoire : le Seigneur VEUT avoir besoin de nous. Grâce à notre contribution, le miracle s'accomplit et le résultat dépasse nos attentes : on peut remplir 12 paniers avec les restes ! Le Seigneur donne en abondance et en surabondance à partir de nos pauvretés, encore faut-il les lui donner.

Osons donc Lui apporter notre contribution, il en fera ce qu'il voudra pour un résultat qui ne nous appartient pas et qui nous dépasse.

Celles et ceux qui s'occupent des Personnes Porteuses de Handicap le savent bien : « **Donnez-leur vous-même à manger** » et vous trouverez la joie !

AMEN !